

l'avaient introduit dans toutes les écoles théologiques, et les Jésuites en firent si peu une doctrine propre à leur Ordre, que plusieurs d'entre eux, tels que les PP, Rebello, Comitolo, Bianchi, Bellarmin, Molina, Thyse Gonzalez, etc., la combattirent dans leurs ouvrages.

Qu'y a-t-il donc au fond de ce mot dont Pascal a exploité le sens si peu connu avec une si maligne habileté? Qu'entendent les théologiens catholiques par ce mot de probabilisme? Le droit qu'a l'esprit humain de choisir entre deux opinions qui ne sont condamnées ni par l'Écriture-Sainte, ni par la tradition, ni par les Conciles, ni par les Papes, ni par les Evêques, ni par le bon sens, ni par le sens moral. S'il existe en morale des faits certains, fondamentaux, clairement définis, desquels il est impossible de se départir sans violer les lois divines ou humaines, il en est d'autres qui, ne se trouvant écrits ni dans la loi évangélique, ni dans les codes, ni parmi les principes de la sagesse, ne peuvent relever directement que du libre-arbitre. Or, c'est entre deux actes de cette dernière catégorie que la doctrine théologique dont nous parlons permet de choisir le plus probable comme le moins probable par cette raison bien simple que les lumières de la certitude manquent complètement à l'intelligence pour faire un choix motivé, et que, par conséquent, l'opinion qui semble la plus probable peut au fond ne l'être pas. Mais il est bien entendu que la doctrine commune sur ces matières suppose toujours que l'adoption de l'une ou l'autre des deux opinions ne saurait blesser en rien le sens moral. « Le probabilisme, en l'absence d'une loi morale positive, est le respect des droits et de la liberté de l'homme (1). »

Qu'a fait Pascal? Se fondant sur quelques excès d'auteurs probabilistes, condamnés par le Saint-Siège, il a su généraliser la question avec un art infini, et il n'a que trop bien réussi à persuader à un grand nombre de ses contemporains que ses adversaires étaient au fond des corrupteurs et des destructeurs de toute morale.

(1) M. l'abbé MaynarJ. *Pascal, sa vie et son caractère*, t. 1<sup>er</sup>, p. 433.